

**TED SIDER: VAN INWAGEN
ET LA POSSIBILITÉ DU GUNK**
Baptiste LE BIHAN
(Université de Rennes I, Université de Fribourg)

L'approche métaphysique cherche à résoudre certains problèmes philosophiques en s'interrogeant sur ce qui existe fondamentalement dans le monde. Ainsi il est possible de se demander si les entités fondamentales qui peuplent le monde sont des objets qui instancient des propriétés, ou simplement des faisceaux de propriétés dénués de substrat. Autre exemple, il est possible de se demander quels objets matériels existent.

Ted Sider et Peter van Inwagen s'inscrivent dans cette mouvance philosophique. Dans l'article qui va suivre et que nous avons traduit, paru dans la revue *Analysis* dont l'objectif est de publier des articles argumentatifs courts se répondant éventuellement les uns aux autres, Ted Sider propose un argument contre la position ontologique de van Inwagen à propos des objets, le quasi-nihilisme.

Spontanément, les candidats éligibles au statut d'objets matériels sont les artefacts (tables, chaises, voitures, etc...), les organismes vivants (arbres, oiseaux, corps humains, etc...) et diverses entités décrites par la physique (quarks, électrons, oxygène, Mars, l'univers, etc...). Dans la mesure où certaines de ces entités semblent en constituer d'autres, il est parfois problématique de savoir si l'on a réellement affaire à deux types d'entités. Un problème classique en métaphysique, est le problème de la constitution matérielle. Prenons l'exemple célèbre de la statue et du morceau d'argile. La statue peut-elle être identifiée à l'argile qui la compose ? Cette question semble problématique car deux critères d'individuation des objets s'affrontent alors : un critère de localisation spatiale, et un critère modal. En effet, selon le critère spatial, à un volume spatial correspond au maximum un et un seul objet. Pour le dire autrement, deux objets physiques distincts ne peuvent pas se trouver au même endroit, ne peuvent pas coïncider spatialement. Mais selon le second critère, le critère modal, un objet est individué par ses propriétés essentielles. Pour identifier un objet, il est nécessaire de connaître ses propriétés essentielles (ou nécessaires, peu importe ici), c'est-à-dire les propriétés que l'objet ne peut pas perdre sans basculer dans l'inexistence.

Or les propriétés essentielles associées au concept de statue sont distinctes des propriétés essentielles associées au concept d'argile. La forme de la statue est une telle propriété essentielle : si l'on fait fondre l'argile, l'argile change radicalement de forme. La statue perd alors une propriété essentielle, sa forme, et disparaît. Le morceau d'argile au contraire persiste ; il résiste au changement de forme, car la forme n'est pas une propriété essentielle du morceau d'argile, mais une propriété instanciée de manière contingente par le morceau d'argile.

B. Le Bihan. À propos du gunk

En se basant sur cette simple analyse, il est possible d'accorder plus d'importance au critère modal, et d'être dualiste : dans la mesure où les deux entités considérées possèdent des critères d'identité différents, ces deux entités sont distinctes. Une autre manière de voir le problème est de remarquer que la statue et le morceau d'argile possèdent des propriétés différentes. Or le principe de l'indiscernabilité des identiques affirme que pour tout x et pour tout y , si $x = y$, alors x et y possèdent les mêmes propriétés. Puisque la statue et le morceau d'argile possèdent des propriétés différentes, la statue n'est pas identique au morceau d'argile. Mais il est également possible d'accorder plus d'importance au critère spatial en étant moniste : il n'existe dans ce volume spatio-temporel qu'un seul et unique objet. Mais comment alors expliquer les différents critères d'identité, liés aux différentes propriétés des deux objets ?

Une solution moniste, parmi d'autres, est d'affirmer que l'un des deux objets n'existe pas. Ainsi, la statue n'existe pas, ce qui existe c'est simplement la matière qui constitue la statue, le morceau d'argile. Ce type d'approche, affirmant que certains objets que l'on l'habitude de considérer comme existant, n'existent en fait pas est appelé nihilisme. Il est possible d'accepter que certains objets existent quand d'autres n'existent pas. Il faut alors préciser quels sont ces objets qui existent, et quels objets ils peuvent composer. Par exemple, il est assez commun d'accorder l'existence aux particules fondamentales. Ces particules semblent composer des objets macroscopiques comme des tables, des chaises ou des organismes vivants. Mais la relation de composition obtient-elle systématiquement ? Parfois ? Jamais ?

Les nihilistes affirment que la composition n'obtient jamais. Van Inwagen affirme qu'elle n'obtient que dans certaines situations particulières : lorsqu'il y a une activité de vie. Ainsi dans son ontologie, il y a d'une part les particules fondamentales postulées par la physique, et d'autre part les organismes vivants. À quoi correspondraient alors les objets du langage ordinaire (comme les tables et les chaises) qui n'existent pas d'un point de vue ontologique ? Il s'agirait de simples conventions linguistiques (voir par exemple Heller, 1990, Merricks, 2003, van Inwagen, 1995). Le concept de « table » devrait ainsi être compris comme référant à un tas de particules fondamentales arrangées en forme de table. Certains objets existent ainsi « virtuellement » en ce sens qu'ils n'existent pas en soi, mais seulement par conventions linguistiques. Ce type de quasi-nihilisme peut sembler problématique : en effet, pourquoi les particules fondamentales composent-elles parfois des objets, et parfois non ? Mais comme le souligne Ted Sider dans l'article qui suit, le nihilisme et le réalisme sont des approches dont découlent certaines difficultés propres.

Ce débat qui oppose nihilistes, quasi-nihilistes et réalistes ne

découle pas uniquement du problème de la constitution matérielle. D'autres types de phénomènes préoccupent les métaphysiciens, les amenant à douter de l'existence de nos objets macroscopiques rencontrés au quotidien. Les phénomènes de vague notamment, sont difficilement explicables. Les frontières spatiales de certains objets (l'Everest), ou les frontières temporelles de certains objets (la disparition d'un rocher par érosion) sont vagues, et une possibilité pour expliquer ces phénomènes est d'affirmer que ces objets n'existent pas.

Il reste que dans cet article, Sider propose un argument contre la théorie de van Inwagen en particulier, argument qui peut se généraliser à toutes les théories nihilistes qui rejettent l'existence des objets macroscopiques. Sider s'appuie sur une hypothèse modale. Le principe de composition restreinte de van Inwagen, l'idée que les seules entités qui existent sont les particules fondamentales et qu'une entité supplémentaire apparaît uniquement dans un certain nombre de cas restreints (la constitution d'une vie) suppose l'atomisme méréologique, l'idée que le monde est ultimement constitué d'atomes, et n'est pas divisible à l'infini en des entités toujours plus simples. Or cet atomisme méréologique accepté par van Inwagen, est soit vrai de manière nécessaire, soit vrai de manière contingente.

Or, Ted Sider ainsi que plusieurs autres philosophes, considère qu'un monde constitué de gunk est métaphysiquement possible. Qu'est-ce qu'un gunk ? Le concept de gunk est un concept méréologique qui s'oppose au concept d'atome méréologique. Si un atome méréologique est une entité qui est simple, c'est-à-dire indivisible en des constituants plus fondamentaux, un gunk est une entité divisible à l'infini, en des parties toujours plus simples. Le terme « gunk » signifie originellement en anglais « substance collante, visqueuse », et véhicule ainsi l'idée d'une insécabilité. Dans l'usage philosophique du terme, l'idée n'est pas celle d'une substance insécable tout court, mais d'une substance insécable de façon finie : il est impossible de décomposer du gunk en ses parties les plus simples, car ces dernières n'existent pas.

Si un monde de gunk est métaphysiquement possible, cela implique que l'atomisme de van Inwagen est vrai de façon contingente dans notre monde : celui-ci est ultimement constitué d'atomes, mais il aurait pu être constitué de gunk. Sider argumente qu'un monde possible similaire au nôtre (en ce sens qu'il est habité par des objets macroscopiques) mais constitué de gunk est métaphysiquement possible. Ceci est problématique car dans un tel monde de gunk, il est impossible de dire que les chaises ou les tables existent, même « virtuellement » : celles-ci ne sont pas des tas d'atomes, car il n'existe tout simplement pas d'atomes dans un tel monde possible. Un monde de gunk est alors dans l'ontologie de van Inwagen, un

B. Le Bihan. À propos du gunk

monde sans objets ; ceci apparaît à Sider comme étant une conséquence inacceptable.

RÉFÉRENCES

- Heller, M.: — 1990, *The Ontology of Physical Objects*, Cambridge University Press.
Merricks, T.: — 2003, *Objects and Persons*, Clarendon Press.
Van Inwagen, P.: — 1995, *Material Beings*, Cornell University Press.